



Les bénévoles passionnés du Mollendruz s'affairent chaque jour autour de leur cabane pour permettre aux adeptes du ski de fond de bénéficier de conditions optimales. Ici, de gauche à droite, Mélissa Jaccoud, Charly Buffet, Julien Zigliani et Jacques Deléderray. Chantal Dervey

Une bande de mordus fait tourner le paradis du ski de fond

Saison hivernale Les 50 kilomètres de pistes autour du Mollendruz sont bichonnés grâce à la passion d'un groupe d'amis retraités qui ne comptent pas leurs heures.

Sarah Rempe
Cédric Jotterand Textes

Du paradis blanc au brouillard pluvieux sans neige et désastreux pour les pistes, il suffit parfois qu'un nuage passe. Ainsi, les conditions étaient idéales au col du Mollendruz entre décembre et janvier, avant que le ciel ne se mette à déverser ses larmes. «Lorsque les conditions sont magnifiques, que la météo et la neige sont parfaites, les parkings sont pleins», image Claude Porchet, membre de l'association Mollendruz ski de fond.

Mais l'homme sait bien qu'à 1180 mètres d'altitude, au sommet du col, la vérité du jour n'est jamais celle du lendemain, la température pouvant grimper de plusieurs degrés en un souffle. «De l'autre côté de la cabane, on est moins exposés et la neige reste un peu plus», ajoute Jean-Paul Brasey, un autre membre de l'association. Mais on ne peut pas s'y rendre avec notre machine. Il faudrait traverser la route, gêner les voitures et faire de multiples allers-retours, c'est impossible.» S'ils semblent résignés par la rareté de plus en plus évidente de l'or blanc, les membres restent fidèles à leur propre rendez-vous: «Quand on plante nos 2000 piquets à l'avant-saison, on y croit à chaque fois, sourit le président Charly Buffet. On est là pour la passion et tant qu'il y a ne serait-ce qu'un petit peu de neige et qu'on rentre dans nos frais, on continue.»

Ces retraités dont la moyenne d'âge tourne autour des 75 ans gèrent leurs pistes comme certains autres occupent leur temps libre en jouant aux cartes. «On est là parce qu'on aime le ski de fond et la belle ambiance qui règne entre nous», confirme

Claude Porchet. Et c'est peu dire que la quinzaine de membres de l'association œuvrent dans le seul but de faire plaisir aux skieurs et promeneurs. Lorsqu'il neige, ce sont environ 50 kilomètres de pistes – sur les 213 de la région – qui sont bichonnées par Nicolas Valet et Charly Buffet, les chauffeurs de la dameuse.

Un jardin de neige

Garder les pistes de ski de fond aussi belles que quand elles sont fraîchement damées, c'est d'ailleurs le gros défi de l'association. «C'est désespérant, soupire Claude Porchet. C'est à se demander si certains font exprès.» Car promeneurs et raquetteurs ne sont pas les bienvenus sur les pistes. «Ils font des trous et c'est dangereux pour les skieurs», explique Charly Buffet qui regrette

«un manque de bonne volonté. On dame une piste spécialement destinée aux marcheurs et raquetteurs, donc ce n'est pas comme s'ils étaient obligés de marcher dans la haute neige.»

Lors des gros week-ends, on estime qu'un bon millier de personnes montent au col pour profiter de ce jardin d'hiver. «Ça en fait du monde à surveiller, sourit Charly Buffet. Pourtant, il y a des écritureaux, mais apparemment ils ne savent pas lire.»

Mais aussi pénibles soient ceux qui détériorent leur travail et aussi rare la neige se fait-elle, les membres de l'association ne comptent pas s'arrêter de sitôt. «De toute façon, on ne peut rien faire de plus, comme installer des canons à neige car ils fonctionnent avec de l'eau qui est inexistante ici», relève Claude Porchet. «Et puis, de toute fa-

çon, il fait trop chaud car on est trop exposés», ajoute Jean-Paul Brasey. La solution serait de relever le col de quelques dizaines de mètres, mais autant vous dire que ce n'est pas demain la veille», rigole-t-il.

Reste à continuer de célébrer la convivialité et la passion du ski de fond. «Tant qu'on rentre dans nos frais, estimés entre 40'000 et 50'000 francs par année, on continue, assure Jean-Paul Brasey. On a la chance de pouvoir compter sur beaucoup de sympathisants qui achètent leur vignette (ndlr: cartes pour pratiquer le ski de fond toute la saison partout en Suisse) ici, ce qui nous permet de poursuivre l'aventure.»

Toutes les infos des ouvertures (ski de fond et ski alpin): myvalleedejoux.ch

La vallée de Joux a cru à ses JO!

Quelques kilomètres plus loin, la vallée de Joux semble être la seule région du pays à n'avoir pas croulé sous les mètres de neige qui ont même fait dérailler des trains en altitude! Et au contraire des grands domaines qui peuvent aussi compter sur les canons à neige, le sort d'une saison à L'Abbaye ou L'Orient est plus incertain qu'un ticket de loterie. Les dernières années n'ont d'ailleurs pas été tendres avec les trois sites – sans oublier la Dent-de-Vaulion – qui s'étalent en face du lac, ce qui a fait de 2026 une cuvée prometteuse, avant d'être rattrapée par de fortes pluies, l'ennemi des remontées mécaniques de plaine. «Le week-end de fin janvier a vu le domaine ouvert complètement avec nos quatre téléskis en action», se réjouit-

sait pourtant Sylvain Bernery, responsable à L'Abbaye, la tête tournant vers les relâches scolaires. Le samedi, 458 clients avaient fait le pèlerinage de la Vallée, 721 le lendemain, sous un soleil radieux. «On fait rapidement le tour si l'on est un skieur habituel, mais dévaler des pentes à vingt minutes de chez soi est juste génial», explique Vincent au nom d'une société de jeunesse des hauts de Morges, le sourire sur toutes les lèvres. «Dès qu'on est sur les lattes, qu'on mange une fondue dans ce décor, on ressent le même plaisir que l'on soit à Verbier ou à L'Abbaye!» En semaine, même si les conditions sont précaires et la fréquentation moindre, une concertation a lieu pour maintenir l'un des trois sites en activité. «Les

écoles sautent sur l'occasion si les pistes sont skiables, cela a été le cas jusqu'au début de février», précise Cédric Paillard, directeur de vallée de Joux Tourisme. Les téléskis ont même tutoyé la barre symbolique des dix jours d'ouverture, avant que la pluie ne condamne les installations à l'arrêt faute de neige. Et l'espoir renaît pour la suite, puisque la petite couche tombée dans la nuit de vendredi doit permettre d'ouvrir le site du Brassus ce week-end. «La fréquentation est vraiment bonne lorsque les conditions sont réunies et on sent un véritable engouement des gens à pouvoir redécouvrir nos pistes. Notre difficulté réside dans le fait de ne pas pouvoir prédire les ouvertures à moyen terme, mais nous y sommes habitués.»